

<http://divergences.be/spip.php?article3407>



# Réécrire l'histoire de l'Inde

- Aujourd'hui - 2023 - Juin -

Date de mise en ligne : mardi 30 mai 2023

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

[Origine-Countercurrent](#)



## Sommaire

- [L'historiographie marxiste](#)
- [Le gouvernement de l'UPA et les manuels scolaires](#)
- [La nation indienne et l'histoire](#)
- [La Grande-Bretagne et l'histoire de l'Inde](#)
- [L'histoire de l'Inde](#)
- [Où l'histoire indienne a-t-elle échoué ?](#)

Néanmoins, en tant que personne intéressée par les leçons de l'histoire et la manière dont elles sont consciemment ou inconsciemment dispensées, il est nécessaire d'observer et de surveiller de près le projet de refonte de l'histoire d'une manière particulière afin d'en tirer une leçon préconçue.

*Nous n'étions pas là, il y a des siècles, en tant que témoins des événements*

L'indignation des universitaires est justifiée et largement soutenue par le public éduqué qui n'est pas affecté par la propagande communautaire. Il est tout à fait illusoire de supprimer des chapitres importants des manuels d'histoire au nom de la "rationalisation". Mais le débat sur l'histoire de l'Inde est beaucoup plus complexe que le public cultivé et même certains historiens professionnels ne le conçoivent. Il ne s'agit pas simplement d'enregistrer fidèlement ce qui se trouve dans le paysage du temps. Il n'y a rien de vraiment solide et prêt à l'emploi qui attend d'être ramassé et emballé dans un livre.

Nous n'étions pas là, il y a des siècles, en tant que témoins des événements et nous n'avons pas d'accès direct à ce passé. Nous disposons d'un assemblage hétéroclite d'artefacts, de ruines, d'archives contemporaines, de documents et d'autres signes matériels, ainsi que de souvenirs oraux ou enregistrés à des époques ultérieures, que nous devons rassembler et passer au crible pour former des modèles qui les rendent intelligibles. Il y a ensuite une discussion entre les historiens de ces événements pour vérifier rigoureusement si le modèle se rapproche de la vérité ou s'il est exempt d'erreurs, de sophismes et de préjugés. Même les historiens qui refusent obstinément de voir un modèle dans les événements sont obligés d'utiliser des concepts généraux tels que le conflit entre les États, entre les groupes sociaux ou entre les personnalités importantes, en fonction de la forme des événements. Ces concepts sont également formés plus ou moins rétrospectivement par les historiens qui rendent compte de ces événements.

## L'historiographie marxiste

Le marxisme est allé plus loin en construisant audacieusement à partir de ces preuves les caractéristiques socio-économiques de base qui déterminent le cours et le caractère des événements, ainsi que d'autres épiphénomènes qui naissent et interagissent dialectiquement avec la base pour former un ensemble riche et multiple, qui est la société en mouvement. La lutte des classes fournit certainement la clé principale, mais il est aussi difficile de déterminer le point de basculement où une classe révolutionnaire peut réaliser que son heure est venue et agir de manière décisive aujourd'hui qu'elle ne l'était dans le passé et que de nombreuses tentatives, à des moments dont on a compris plus tard qu'ils étaient inopportuns, se sont terminées par des tragédies épouvantables et une déconfiture coûteuse.

En outre, il y a des moments dans l'histoire, comme ceux reconnus par l'école des "Annales" en France, où il pourrait y avoir des siècles de "longue durée" lorsque la lutte des classes progresse très lentement en effet, que la stagnation crée son propre dérèglement, que l'ordre se décompose en chaos. Pendant l'apogée des crises et des poussées révolutionnaires, il a été facile de négliger de telles possibilités. Mais au milieu de tout cela, il reste le fait incontestable qu'il n'y a de vie que dans le mouvement et de mort que dans l'immobilité.

Il se trouve que si la lutte des classes est le noyau, les enveloppes extérieures sont si complexes et composées qu'elles deviennent souvent la principale contradiction en vue. Bien qu'elles soient sans aucun doute mises en mouvement par des impulsions profondes venant des profondeurs, elles impliquent et absorbent les gens avec passion. Les questions telles que la nation, la culture, le genre, etc. deviennent le principal point d'appui des forces progressistes et celles-ci doivent recevoir toute l'attention des forces qui cherchent la vie à partir de la mort.

## Le gouvernement de l'UPA et les manuels scolaires

En 2012, sous le gouvernement de l'UPA [\[1\]](#), les nouveaux manuels scolaires du NCERT [\[2\]](#) pour la classe XII (lycée) ont supprimé les chapitres sur le colonialisme et la libération nationale pendant la période d'enchantement de la politique néolibérale, lorsque les courtiers des investisseurs étrangers et les capitaux privés locaux n'aimaient plus la lutte pour la libération du joug étranger et propageaient le mythe d'un partenariat sans heurts et sans frictions entre toutes les nations dans le commerce mondial. Un mythe qui a explosé de lui-même en l'espace de quinze ans. À l'époque, j'avais exprimé de fortes réserves à ce sujet et j'ai continué à le faire, mais personne au sein de la gauche n'y a prêté attention. Je continue à penser que c'est par le biais de ces petites brèches dans les défenses de la nation laissées par l'UPA dirigée par le Congrès que les éléments qui nous tourmentent aujourd'hui se sont infiltrés et pullulent aujourd'hui.

## La nation indienne et l'histoire

Quel est donc le rapport avec l'histoire de l'Inde ? Pas mal de choses. Car l'histoire indienne, telle qu'elle est conçue dans son ensemble, est l'histoire de l'Inde et de la nation indienne, et non celle d'une coalition schématique de classes opposées à une autre coalition. Ce noyau reste dans le domaine du possible. Le destin de la nation est largement forgé par les contradictions au sein de la coalition au pouvoir, avec le soutien mobilisé par la base.

Mais existe-t-il une nation ? Il existe ou est en train de se former une nation selon les lignes définies par la constitution indienne, qui visait en fait à construire une nation démocratique moderne, libérée des tensions communautaires et des tendances fissipares héritées du passé. Les bastions féodaux, les intérêts régionaux et

communautaires ont toujours été des freins au progrès et il était vital de donner naissance à une communauté de nationalités et de groupes libres, unis par des perspectives de liberté et d'égalité, et en aucun cas par l'élimination des différences historiques. C'est là que les graves problèmes actuels et l'écriture de l'histoire sont résolus. Car nous écrivons l'histoire en même temps que nous la faisons en tant que peuple.

## La Grande-Bretagne et l'histoire de l'Inde

L'histoire au sens moderne a commencé en Inde après l'occupation britannique, contrairement à l'ancien sens de "récit", suite à l'application de méthodes scientifiques modernes pour la collecte, la vérification et l'enregistrement des preuves et l'ordonnement du récit des événements. La périodisation, la conceptualisation et l'injection de sens émergent des événements consécutifs ont généralement suivi les histoires dynastiques britanniques conventionnelles et, grâce à la présence de tant de dynasties concurrentes, quelque chose comme une camisole de force a été imposée aux données proliférantes.

Comme les Britanniques considéraient que leur mission était d'unir par la force et la politique de multiples dynasties et royaumes en guerre les uns contre les autres en quelque chose qui ressemblait à un État commun, ils considéraient toutes les dynasties précédentes qui avaient tenté un tel exploit, comme les Mauryas, les Guptas et les Moghols, comme leurs prédécesseurs et leur propre accomplissement comme le point culminant de ce processus de construction de l'ordre à partir du chaos.

Les diversités telles que les Hindous et les Musulmans ont été naturellement intégrées dans les archives, ce qui a permis d'injecter un sens et une conscience dans les deux groupes de population. De même, les castes ont été enregistrées et figées dans des catégories intelligibles et susceptibles d'être systématisées. Mais les entités régionales ont été laissées à elles-mêmes pour écrire leur propre histoire, sauf en Assam où il existait une tradition locale d'écriture et de préservation des chroniques locales. Là aussi, les Britanniques ont imposé leur propre modèle en la matière, à partir des chroniques.

## L'histoire de l'Inde

Les Indiens qui ont été formés à ce type d'histoire et qui l'ont pratiquée ont accompli eux-mêmes de gigantesques exploits d'érudition en rassemblant et en classant des faits très nombreux et très variés avec une énergie, une concentration et une discipline patiente stupéfiantes, en évaluant leur exactitude, en vérifiant leur acceptabilité et en leur donnant une forme quelconque. Sans remettre directement en cause le récit colonial, ils ont cherché à soulager un sentiment d'oppression en découvrant dans le passé des révélations frappantes sur la gloire hindoue et la puissance militaire de l'empire moghol. Toutefois, à quelques exceptions près, les historiens hindous ont privilégié les rois surnommés "hindous" et les historiens musulmans les rois et empereurs "musulmans". (Bien avant cela, dans l'imaginaire occidental, les souverains musulmans étaient devenus des stéréotypes de despotes ou de tyrans.)

Les Britanniques avaient en quelque sorte unifié l'Inde en étendant leur domination et en établissant de vastes réseaux de communication modernes tels que les chemins de fer, le télégraphe, etc. C'est l'appel de Gandhi qui a réveillé et remué les gens à la base et les a unis pour entreprendre la tâche d'arracher la liberté à la puissance coloniale. Ils étaient émotionnellement unis comme jamais auparavant. Des millions de personnes ont adopté son mode de vie simple et spartiate, le tissu filé à la maison et le vœu de ne pas se reposer avant que la liberté ne soit gagnée. L'Inde inerte vibrait d'une seule vie et d'une seule âme, mais Gandhi respectait la diversité régionale et lui trouvait une place.

L'intégration nationale, la réforme sociale et l'imagination politique sont autant d'éléments qui ont permis de créer un État-nation à partir de l'hétérogénéité et de la diversité. Le souvenir des émeutes calamiteuses de la partition a rendu urgent le rétablissement des divisions et le Dr Tarachand s'est vu confier le travail de recherche et d'enregistrement de la coopération, de l'assimilation et de la fraternité passées entre les deux principales communautés. Le Dr S.N. Sen a été chargé de s'approprier les souvenirs de la grande rébellion de 1857, première guerre d'indépendance de l'Inde contre le joug étranger. Mais les manuels scolaires d'histoire sont restés, pendant une bonne dizaine d'années, truffés de fables antimusulmanes, héritage et rappel des desseins britanniques.

Le Dr Kosambi, un mathématicien dans un isolement difficile, rejetant les historiens communistes contemporains comme des OM (marxistes officiels !), a publié son introduction à l'étude de l'histoire indienne, où il a mis à nu les fondements de la vie socio-économique de l'Inde. ) a publié son ouvrage phare *INTRODUCTION TO THE STUDY OF INDIAN HISTORY*, dans lequel il met à nu les fondements de la vie socio-économique de l'Inde, retrace la persistance des vestiges primitifs dans la société et la culture ultérieures grâce à un travail personnel sur le terrain et suit l'évolution de cette société et de cette culture à travers les révolutions du mode de production. Ce livre compact et sa suite sur la culture et la civilisation de l'Inde ancienne ont ouvert la voie à de nombreux chercheurs aujourd'hui octogénaires et nonagénaires. Tous deux ont été parsemés de nombreuses idées frappantes, dont certaines surprennent encore les historiens professionnels en éclairant certains lieux et certaines époques, par exemple le lien entre les sanctuaires bouddhistes et les routes commerciales, comme en témoigne la découverte récente de ruines bouddhistes dans des régions aujourd'hui recouvertes d'une jungle dense.

Les rivalités et conflits époustouflants d'une centaine de dynasties ont été quelque peu remplacés par une attention portée à des phénomènes sociaux plus simples, mais en aucun cas simplistes. Des géants comme Romila Thapar, R.S.Sharma, Irfan Habib et d'autres sommités se sont consacrés à de telles études. Dans les années 70, leurs concepts organisateurs tels que le "féodalisme" ont été remis en question par des chercheurs comme Harbans Mukhia et Ashok Rudra, mais je pense que ces idées séminales n'ont pas vraiment été réduites à l'état de pacotille.

Un grand soulagement a été l'identification ferme d'une certaine logique politique pour certaines des violences les plus brutales, effroyables et apparemment insensées de certains épisodes de persécution, de représailles et de sectarisme, bien qu'il ne s'agisse pas d'une apologie de ces actes. L'histoire est ainsi devenue éclairante et libératrice, nous libérant de l'emprise de la violence des temps passés.

L'identification nationale n'est pas vraiment un problème pour les pays occidentaux, sauf pour certains nouveaux migrants. En Grande-Bretagne, personne ne se demande aujourd'hui qui est descendant de Saxons et qui est d'origine normande. En Amérique aussi, on ne se préoccupe guère de savoir qui peut se dire descendant direct des Pères pèlerins ou dont les parents sont arrivés d'Europe centrale dans les années 30. Les références dans la presse à leurs ancêtres ou à leurs pays d'origine ne les dérangent pas beaucoup. La religion familiale ne suscite pas non plus de réactions. Mais ici, dans notre pays, les origines d'une personne, qu'il s'agisse d'une caste, d'une religion ou d'une région, peuvent susciter des sensibilités gênantes tant chez une personne que chez les personnes avec lesquelles elle est en contact. A l'étranger, cette sensibilité disparaît en grande partie, même si les identités régionales persistent. Cependant, nous sommes tous Indiens là-bas. (Des rapports récents en provenance d'Amérique suggèrent que la caste conserve son emprise diabolique, même là-bas).

## Où l'histoire indienne a-t-elle échoué ?

En résumé, c'est là que l'histoire de l'Inde a échoué dans l'imagination de l'identité indienne. Les différences non seulement persistent, mais entachent également la conscience et le discours à un degré gênant. Lorsque quelqu'un fait un compte rendu élogieux d'Ashoka, le musulman ordinaire se sent quelque peu distant. L'héritage spirituel des Védas, qui continue de fasciner l'hindou, peut laisser froid le chrétien. Ce sont des faits de la vie et il n'y a pas lieu de

les contester, même s'il y a des exceptions, comme d'habitude.

Il semble donc qu'à mi-chemin, nos gouvernants aient abandonné le projet constitutionnel initial de construire des ponts et d'intégrer émotionnellement et spirituellement tous les groupes de la population du pays. Les historiens ont également lutté avec acharnement contre les problèmes qui existaient déjà, légués par leurs prédécesseurs, les problèmes d'origine et de descendance, mais n'ont pas réussi à faire le lien avec d'autres problèmes insidieux qui s'infiltrèrent sans que l'on s'en aperçoive, les problèmes de la construction inachevée d'une nation.

C'est là que l'armée Saffron (milices d'extrême droite) a pris le dessus, avec l'imagination d'une nation homogène monolithique qui résout les problèmes d'unité en les écrasant par la force. La violence innée de ce projet est relayée par la violence dans les rues. Rentrez dans le rang, crie-t-elle, ou payez-en le prix fort.

Le danger de la situation m'a désagréablement frappé l'autre jour alors que j'écoutais, toujours aussi enthousiaste, le professeur Irfan Habib discuter avec un intervieweur de NEWSCLICK (Canal video type Youtube) des tentatives actuelles des brigades Saffron de supprimer délibérément les parties de l'histoire indienne qui ébranlent leurs certitudes.

Le professeur Habib, à ma grande consternation, a semblé perdre son calme et, d'une voix passionnée, s'est exclamé que les Ahoms (groupe ethnique en Assam) étaient venus de Thaïlande et qu'ils se sentaient plus proches des Thaïlandais, qu'ils s'appelaient eux-mêmes Tai-Ahoms, et qu'ils étaient déterminés à s'unir avec d'autres régions habitées par des Thaïs tout au long de l'Asie du Sud-Est.

Pour remettre les pendules à l'heure, le royaume Ahom n'a jamais été un grand empire et a même été minuscule par rapport à l'étendue, à la population et aux ressources de l'empire moghol. Mais à la surprise générale, après avoir été submergés par le remarquable général Mir Jumla (1591-1663), à la tête d'une énorme force et de trois mille bateaux de guerre, et contraints de se rendre dans des conditions humiliantes, les Ahoms ont défié les Moghols et ont repoussé une autre énorme force moghole pour retrouver leur indépendance. (Par ailleurs, de nombreux musulmans, y compris des fils de prisonniers de guerre moghols, ont combattu aux côtés des Assamais contre l'armée d'invasion moghole). Bien entendu, ils n'ont pas été assez fous pour marcher jusqu'à Delhi. Ce sont les faits, et ils n'auraient pas dû troubler un érudit chevronné et mature.

De plus, les Ahoms appartiennent peut-être à la même race, mais pendant sept cents ans, ils n'ont rien eu à voir avec les Thaïs de Thaïlande. En outre, ils remontent directement au peuple Dai de la province autonome du Yunnan en Chine, avec lequel ils n'ont eu aucun lien direct pendant des siècles. Le rêve de s'unir avec d'autres régions Tai adjacentes de l'Asie du Sud-Est est une chimère, compte tenu de la distance qu'ils ont parcourue au cours des siècles, de leur assimilation aux cultures locales et de l'acceptation de l'assamais en tant que langue maternelle.

Le rêve de la séparation est né au cœur d'une politique communautaire fomentée par les dirigeants britanniques en offrant aux Indiens de souche l'"autonomie" par le biais des réformes Morley-Minto et du GOI Act de 1935. Piqués par le sentiment d'être privés par les dirigeants du Congrès d'une part du pouvoir politique, certains dirigeants Ahoms qui étaient auparavant au Congrès l'ont quitté avec dégoût et ont déversé avec amertume leur rage contre les hindous de caste. Cette division a été exploitée allègrement par le gouverneur et les commissaires britanniques. Les fermiers Ahoms, qui constituaient la majorité, furent davantage attirés par les mouvements de non-coopération et d'abandon de l'Inde. Pendant les jours turbulents du mouvement Assam, c'est le parti du Congrès, au niveau du centre et de l'État, qui a encouragé ce sentiment séparatiste afin d'affaiblir le nationalisme assamais. Bien qu'encore influents, de nombreux Ahoms (et l'auteur en fait partie) se sentent complètement découragés par de tels fantasmes, car le séparatisme défie toujours la raison et conduit à la violence.

Quoi qu'il en soit, le point de vue du professeur Habib n'a rien à voir avec la question initiale. Il montre seulement à quel point la sereine "idée de l'Inde" est encore angoissée parce que les historiens et les bâtisseurs de nation détournent le regard de la tâche implicite dans la Constitution. Et maintenant que le BJP considère le fédéralisme comme une nuisance sanglante, il est peu probable que cette tâche soit reprise de sitôt.

Hiren Gohain est commentateur politique.

inc\_notes\_dist